

Le Manteau merveilleux

Cette version a été mise au net par Millien qui la destinait à la publication. Elle a été rédigée à partir de deux notations venant d'une même famille.

C'était un pauvre homme qui avait trois filles. Un jour qu'il s'en allait au bois chercher un fagot, il rencontre un gros monsieur qui lui dit :

– Si vous voulez me donner en mariage votre fille aînée, vous aurez en récompense un mulet chargé d'or et un autre chargé d'argent. Vous me direz demain votre réponse.

En rentrant chez lui, le père fit part à sa fille de la proposition qu'il avait reçue.

– Hélas ! Mon père, répondit-elle, je ne peux pas refuser : nous sommes si pauvres et nous avons tant de peine à vivre !

Quelques jours après, elle partit avec le monsieur qui l'avait demandée.

L'homme, devenu riche, ne le faisait pas paraître, de crainte d'exciter la jalousie et la malveillance des voisins. Il continuait à aller au bois. Et voici qu'il rencontra encore un gros monsieur qui lui fit, à propos de sa fille cadette, la même demande et la même offre qu'il avait reçues pour l'aînée.

La cadette accepta de même, partit avec le monsieur, et peu de temps après, la plus jeune, demandée de la même façon, se trouva pareillement mariée. Pas plus que ses sœurs, elle ne donna de ses nouvelles.

L'homme et sa femme, devenus très riches, vivaient tranquillement. Un garçon leur était né, avait grandi. Un jour qu'il se disputait avec un de ses camarades, celui-ci lui dit :

– Va donc plutôt voir tes sœurs qui ont disparu.

Le garçon s'informa auprès de sa mère qui lui révéla ce qui s'était

passé. Dès lors, il n'eut d'autre pensée que de retrouver ces trois sœurs qu'il ne connaissait pas.

– Achète-moi un cheval, disait-il souvent à son père, si bien que celui-ci se décida à le laisser partir.

Le jour même de son départ, il rencontra trois voleurs au coin d'un bois, devant un manteau étendu sur le sol.

– Hé ! Jeune homme, lui dit l'un d'eux, arrêtez-vous. Voici un manteau précieux ; celui qui le porte n'a qu'à dire : « Manteau, enlève-moi », pour que son désir s'accomplisse. Nous ne savons comment faire pour le partager entre nous. Rendez-nous ce service.

– Volontiers, dit le garçon.

Il prit le manteau :

– Manteau, emporte-moi où est ma sœur aînée !

Tout aussitôt, bien loin des voleurs, il se trouva dans un pays lointain, devant une belle maison ; une femme se trouvait sur le seuil. C'était sa sœur. Il se fit connaître, fut bien reçu et demanda où était son beau-frère.

– Là-bas, sur une *chaume*¹, au bord du bois, tu verras venir un troupeau de moutons. Celui qui marche en tête est mon mari.

Le jeune homme reçut le meilleur accueil du gros mouton qui était devenu un beau monsieur. Ils revinrent ensemble à la maison, et après dîner, le mouton dit à son beau-frère :

– Tiens, voici un petit flocon de ma laine ; quand tu auras besoin de moi, tu n'auras qu'à faire griller quelques brins.

Le manteau fit son office et transporta le garçon chez sa sœur cadette. Elle habitait une maison, non loin de la mer. Elle fut enchantée de la visite de son frère.

– Je ne vois pas ton mari, lui dit celui-ci.

– C'est l'heure où tu peux le rencontrer. Rends-toi au bord de la mer. Tu verras entre deux eaux une grande troupe de poissons. Celui qui nage en tête est mon mari. Le gros poisson invita son

¹ *Chaume* : Terrain engazonné, lande (Ch.). Terrain généralement vague et découvert, souvent communal, servant de pacage aux bestiaux (Ja.)

beau-frère à dîner. Au dessert, il lui dit :

– Tu peux avoir, un jour, besoin de moi. Voici une de mes écailles, tu n'auras qu'à en faire griller une parcelle pour que je vienne à ton aide.

Très satisfait de son voyage, le garçon s'en alla chez sa plus jeune sœur, par le moyen de son manteau. Sa demeure se trouvait à la corne d'un bois. Elle aussi fut très heureuse de connaître son frère.

– Mon mari, lui dit-elle, ne tardera pas à rentrer. Tu le verras voler à la tête de ses corbeaux.

En effet, bientôt le ciel fut obscurci par un grand vol d'oiseaux noirs ; le plus grosse posa près de la porte et l'on fit connaissance. Après un bon dîner, le corbeau prit une de ses plumes et la tendit à son beau-frère :

– Si tu as besoin de moi, fais griller une barbe de cette plume. Cela te servira.

Le jeune homme repartit pour aller donner des nouvelles de ses sœurs à ses parents. Puis l'envie de voyager le reprit et il se remit en route.

Il arriva dans une ville où tout le monde était dans la désolation. Un géant, dont on ne pouvait se préserver, venait successivement y enlever les jeunes filles. C'était le tour de celle du roi. Ce jour-là même, on devait la placer dans une sorte de chapelle où le géant n'avait qu'à la prendre.

Le jeune garçon demanda à parler au roi.

– Sire, je crois que je pourrai sauver la princesse.

– Oh ! Mon ami, que dites-vous ? C'est chose impossible.

– Sire, si je la sauve, me la donnerez-vous en mariage ?

– J'en jure ma parole. Elle sera à vous.

À l'heure fixée, le géant parut et enleva la pauvre princesse dans les airs si haut que les regards ne pouvaient le suivre.

Le jeune homme, à cette vue, prit son manteau :

– Manteau, emporte-moi où le géant déposera la princesse.

À la suite du ravisseur, il arriva sur le sommet d'une montagne près d'un lac. Il vit le géant y disparaître, puis revenir seul.

– Manteau, porte moi près de la princesse.

Il se trouva aussitôt dans une grotte ouvrant sur le lac. La jeune fille pleurait à chaudes larmes.

– Princesse, rassurez-vous. Je suis venu pour vous délivrer. Ayez patience et confiance en moi. Je viendrai vous voir toutes les fois que le géant sera absent.

– Je n'ai pas d'espoir : comment pourriez-vous me délivrer ? J'ai entendu dire que le géant ne pouvait pas mourir.

– Informez-vous en auprès de lui-même.

Un jour, elle dit au géant :

– Vous me reprochez d'être toujours à gémir et à pleurer. Comment en serait-il autrement ?

– Est-ce que je vous rends malheureuse ?

– Non ; mais je pense à l'avenir. Que deviendrai-je si vous étiez mort ?

– Je ne crains pas de mourir ; je peux dire que je suis immortel. Savez-vous ce qu'il faudrait pour me tuer ? Il faudrait casser sur mon front un œuf qui se trouve dans le corps d'une colombe ; cette colombe est enfermée dans un coffre et ce coffre est contenu dans treize autres coffres emboîtés les uns dans les autres et tous fermés à clef. Le tout est dans le fond de la mer et les quatorze clefs y sont dispersées.

Bien désolée et désespérée, la princesse répéta les paroles du géant au jeune homme, qui la consola :

– Ayez confiance plus que jamais. Sous peu, j'espère que vous serez libre.

Il se rendit sur le rivage de la mer et y fit griller une parcelle de son écaille. Aussitôt, la mer se mit à bouillonner ; à la tête des mille et mille poissons, le gros poisson, son beau-frère, fendait les flots.

– Me voici, dit-il. En quoi puis-je te servir ?

Il expliqua la situation.

– Attends un moment.

Il donna des ordres à sa suite et voici que l'un rapporte une première clef, un autre une seconde, le coffre apparaît porté par

six gros poissons. Sans perdre de temps, le jeune homme se met à ouvrir les coffres. Malheureusement, la clef du dernier manquait, et c'était la plus utile. Tout à coup, il se souvint de l'offre de son frère le mouton. Il fit griller un brin de laine. Son frère s'avancait déjà avec son troupeau de moutons cornus.

- Que veux-tu de moi, frère ?
- Que tu me fasses ouvrir ce coffret.
- Rien de plus facile.

Quatre moutons des mieux armés en cornes eurent bientôt fait sauter la serrure, et psst... la colombe s'envola. Mais déjà grillait la plume donnée par le corbeau, et il arrivait à grands cris, le corbeau, avec tous ses oiseaux noirs.

- Frère, cria le jeune homme, fais chasser et rapporter ici cette colombe qui vole là-bas !

Il ne fallut pas longtemps à deux des gros corbeaux pour atteindre et rapporter la colombe. Il lui ouvrit le corps et en retrouva le précieux œuf qu'il se hâta d'apporter à la princesse. Elle n'était pas seule ; mais le géant, qui se trouvait près d'elle, était malade à la mort.

- Princesse, dit-il, vous m'avez trahi... Je veux, avant de mourir, vous révéler un secret. Dans la grotte à côté, vous trouverez un pot d'onguent et, dans la grotte suivante, les corps de toutes les filles que j'ai enlevées. Frottez-les de cet onguent et elles reviendront à la vie.

L'œuf fut cassé et le géant expira.

Par la vertu de son manteau, le jeune homme alla le jour même porter la bonne nouvelle au roi et il repartit rejoindre la princesse.

Deux jours après, tout le peuple vint à leur rencontre avec la croix et la bannière. Les mères des jeunes filles ressuscitées marchaient en tête. Et c'était dans le pays une grande joie qui se prolongea bien après les noces de la princesse et de son libérateur.

Première notation de la version précédente, dite par Henri Charnin, 11 ans, qui développe les épisodes des rencontres du héros avec ses beaux-frères.

Un homme, une femme, trois filles, pas riches. Il allait au bois, rencontre un gros monsieur qui lui dit :

- Donnez-moi une de vos filles. Je vous donnerai un mulet chargé d'or et un autre d'argent.

Il dit ça à sa fille. Elle lui dit :

- Je veux bien, car tu n'es pas riche.

Il retournait toujours au bois, car il avait peur qu'on dise ça, il rencontre encore un monsieur.

Le monsieur lui dit :

- Donnez-moi une autre de vos filles. Je vous donnerai un mulet chargé d'or et un autre d'argent.

Il dit ça à sa fille. Elle lui dit :

- Je veux bien, car tu n'es pas riche.

Il retourne encore au bois, rencontre encore un monsieur qui lui demande sa troisième fille. Il dit ça à la troisième fille qui accepte aussi.

Les voilà donc mariées. Le père très riche. La femme fait un petit garçon qui allait à l'école et se fâchait avec un autre qui dit ça :

- Va donc voir tes sœurs qui ont disparu.

L'ayant donc ainsi appris, il dit à son père :

- Achète-moi un cheval, je vas aller voir mes sœurs.

Il part. Au coin d'un bois, il rencontre trois voleurs. Ils avaient un manteau (fée). Ne sachant comment le partager, ils lui dirent :

- Voici un manteau précieux, celui qui le porte n'a qu'à dire : "Manteau, porte-moi et le manteau le porte où il veut. Nous ne savons pas comment nous le partager. Partagez-le".

Il le prend et se sauve, en disant :

- Manteau, porte-moi où sont mes sœurs.

Il voit sa sœur :

- Où est ton mari ?

- À la corne du bois, tu verras des moutons venir. À la tête, sera mon mari.

Il y va et trouve le mouton. Le mouton devient monsieur et les autres se retirent. C'était un mouton qui le reçoit bien et lui dit :

- Mange avec moi.

Puis il lui donne de sa laine :

– Fais-en griller, quand tu auras besoin de moi.

Il s'en va.

– Manteau, porte-moi vers mon autre sœur.

Le manteau le porte chez sa deuxième sœur.

– Ma sœur, où est ton mari ?

– Tu verras dans la mer un lot de poissons. À la tête, sera mon mari.

Il y va et trouve le poisson. Le poisson devient monsieur et les autres se retirent. C'était un poisson qui le reçoit bien et lui dit :

– Mange avec moi.

Encore un bon dîner.

– Tiens, voilà une écaille, fais-la griller, quand tu auras besoin de moi.

Il s'en va.

– Manteau, porte-moi, vers mon autre sœur.

Le manteau le porte chez sa troisième sœur.

– Ma sœur, où est ton mari ?

– À la tête des corbeaux que tu vas voir.

Il y va. Le corbeau se tourne en gros monsieur. Ils font un bon dîner.

– Tiens, voilà une plume, fais-la griller, quand tu auras besoin de moi.

– Je vas aller voir une ville que j'ai envie de voir...

Tout le monde était chagriné... Dans cette ville, un géant venait enlever les jeunes filles. C'était le tour de la fille du roi.

– Ah ! C'est un géant qui va venir nous l'emporter. Il faut qu'elle soit montée sur un autel.

Le géant l'emporte.

– Manteau, porte-moi où est cette fille.

Il s'y trouve.

– Où est parti ton géant ?

– Quérir les autres filles.

– Demande-lui quand il sera mort « Ce que je ferai ici? ».

Elle lui demande :

– Géant, que ferai-je quand tu seras mort ?

– Pas si facile ! Il faudrait me casser sur la tête un œuf dans une colombe fermée à sept clefs dans un coffre dans la mer.

Le géant repart encore et lui vient vers elle.

– Il faudrait les poissons.

Il fait griller son écaille, et le poisson arrive aussitôt :

– Qu'y a-t-il à ton service, mon frère ?

– Je voudrais le coffre dans la mer, et les clés pour l'ouvrir.

Les poissons apportent le coffre, mais une clef manquait. Il fait griller un peu de la laine. Le mouton est venu :

– Qu'y a-t-il, à ton service, mon frère ?

– Je voudrais casser le coffre.

Les moutons cassent le coffre avec leurs cornes.

Aussitôt la colombe s'envole, la colombe se sauve. Il fait griller la plume de corbeau. Tous les corbeaux arrivent avec leur chef.

– Que veux-tu ?

– Prendre cette colombe.

Les corbeaux rapportent la colombe.

Il prit l'œuf qui fut cassé sur la tête du géant et sauve la princesse. Puis il alla chercher la bannière, le curé pour remmener les autres filles ressuscitées. Et il s'est marié avec la princesse et fait la noce.

Seconde notation d'après Constant Charnin, qui développe l'épisode du géant et complète ainsi le premier récit dit par son fils.

Après avoir vu ses trois sœurs :

– Je vais rentrer chez mon père donner des nouvelles de mes sœurs.

Il y avait un géant qui venait prendre toutes les filles. C'était le tour de la princesse. Le roi, bien désolé ! Le moment arrivé, quatre heures du soir, le garçon va demander à parler au prince :

– Je crois que, si vous voulez, je sauverai votre fille.

– Oh ! Pas possible !

L'heure venue, on met la princesse dans une espèce de chapelle. Le géant arrive, emporte la princesse dans les airs. Lui dit :

– Manteau, emporte-moi où va la princesse !

Le géant s'arrête sur une montagne près d'un lac. Lui aussi. Le géant s'enfonce dans le lac un peu après et lui l'attend sortir. Alors il dit :

– Manteau, porte-moi où le géant a mis la princesse.

Il se trouve entré dans l'eau dans une grotte où il la trouve désolée.

– Rassurez-vous : je viendrai vous voir. Tâchez de savoir comment on pourrait le faire mourir.

Un jour, elle lui dit :

– Beau géant, je suis heureuse avec vous. Ne mourrez-vous pas ? Et je resterai seule.

– Non, je suis immortel. Il y a un coffre renfermé dans quatorze coffres. Il y a quatorze clefs dispersées dans la mer et pour l'ouvrir, il les faut. Dans le dernier coffre, il y a une colombe, dans la colombe, un œuf à casser.

La princesse le dit au garçon, bien désolée. Il la rassure.

Il va vers la mer, tire l'écaille, la fait griller. Bouillonnement. Tous les poissons arrivent avec le gros en tête.

– Que veux-tu ?

– Le coffre renfermé dans quatorze coffres, les quatorze clefs dispersées dans la mer.

Ils les rapportent, mais une clef manquait, la plus précieuse, celle du dernier coffre. Alors, il pense à son frère mouton, fait griller la laine. Arrive une masse de moutons cornus.

– Que veux-tu ?

– Ouvrir ce coffre.

Tous les moutons s'y mettent. Il prend l'œuf.

Le géant, malade :

– Princesse, vous m'avez trahi.

L'autre arrive avec l'œuf. L'œuf est cassé sur la tête du géant.

Avant de mourir, le géant dit :

– Vous entrerez dans la première galerie à droite ; vous trouverez là un pot de graisse, vous graisserez toutes les filles que j'ai emportées et elles reviendront à la vie.

Le voilà mort.

Le garçon va trouver le prince :

– Vous viendrez avec croix et bannière à notre rencontre et toutes les mères qui ont perdu leurs filles.

Et grande joie !

Le prince épousa la fille ¹.

Recueilli en septembre 1887 à Bouhy auprès de Henri et Constant Charnin, respectivement nés à Bouhy en 1877 et 1841. Constant est propriétaire. S. t. Ms 55/1. Cahier Bouhy-Entrains, p. 7-9 pour les notations originales. Titre original. Ms 55/7, Feuille volante Bouhy/1(1-8) pour la mise au net.

Millien a fondu ces deux versions du conte-type 302 le *Corps sans âme*, n° 8 du Catalogue qui en comporte onze provenant du Nivernais. Il en a publié une dans *Paris Centre*, quotidien au tirage important dont la rédaction était à Nevers et qui a fait paraître huit de ses contes pendant l'année 1909.

Cette mise au net, destinée à la publication mais non publiée, montre tout le travail de rédaction de Millien à partir de sa prise de notes.

Les Charnin n'ont pas donné d'autres contes.

¹ Ou plutôt la princesse épousa le garçon. Les deux textes sont barrés comme chaque fois que Millien en a rédigé une mise au net.